

SÈRIE 1

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC L'ACTEUR SAMI BOUJILA

Votre film « Les miens » est une plongée dans la famille de Roschdy Zem. Si on faisait un film sur la vôtre, à quoi est-ce qu'il ressemblerait ?

Il serait haut en couleur. J'ai une famille méditerranéenne, on est deux enfants. Ça aurait été un film à l'italienne, des moments à la maison tous ensemble, surtout à table. Papa avait un humour caustique à mourir de rire. Parfois il était plus colérique. Mais on s'amusait bien, on était très complices, il y avait énormément d'amour, une grande proximité, de la générosité, de la pudeur aussi. J'ai essayé au maximum de reproduire ça avec mes enfants et je retrouve avec eux la complicité que j'avais avec mes parents.

Dans le film, chacun a sa place. Quelle est la vôtre au sein de votre famille ?

J'ai toujours été le petit dernier donc le protégé, je le suis encore.

Vous avez grandi à Grenoble...

J'ai vécu dans un appartement en cité, je garde des souvenirs exceptionnels, avec beaucoup de vie, de copains, tout était très passionnel. Ce qui m'a le plus marqué, c'est quand j'ai eu 16 ans et que j'ai pu m'émanciper, je partais dans le massif du Vercors. J'adorais les montagnes. C'étaient des parcs de jeux, des leçons de vie, j'en ai vraiment profité. Quand j'étais enfant, je voulais être garde forestier. J'étais en échec scolaire donc j'ai tenté une école agricole pour être garde forestier. Ça n'a pas marché mais je savais qu'on pouvait faire son service militaire comme objecteur de conscience dans les eaux et forêts, j'ai essayé, et là non plus, ça n'a pas marché. J'ai fini entraîneur du club de natation de la ville.

Comment est-ce que qu'on passe de l'envie d'être garde forestier à celle d'être nageur, puis comédien ?

J'avais du temps libre quand j'étais entraîneur, donc je suis entré dans un atelier de théâtre au conservatoire régional et, au terme de mon service d'objecteur de conscience à la piscine, dans une école nationale d'art dramatique. Dès que j'ai trouvé ma vocation, je ne l'ai plus abandonnée. Tant pis pour la montagne !

Votre famille a compris votre décision de faire du théâtre ?

Mes parents ont toujours été mes meilleurs supporteurs. Ils ne savaient pas vraiment ce que je faisais, c'était abstrait pour eux et ils n'ont pas cherché à en savoir davantage, ils ne regardaient même pas mes films. Mais ils ont toujours été avec moi, ils comprenaient que j'étais heureux, c'était l'essentiel.



Proves d'accés a la Universitat 2023, convocatòria ordinària. Criteri d'avaluació

Vous aimez encore autant le théâtre ? On vous y voit peu.

J'ai plaisir à y retourner, mais il faut un bon texte et une bonne raison d'y aller. J'ai fait carrière au cinéma et j'y ai ma place, je me suis constitué une famille à travers les films.

On vous a beaucoup vu dans des rôles de gangster.

Je ne me bats pas volontairement mais il ne faut pas m'embêter !

C'est une revanche de petit garçon ?

Il doit y avoir de ça ! J'aime beaucoup ces rôles, je reçois pas mal de propositions de ce genre depuis plusieurs années. Ce sont de beaux projets. Mais toute ma filmographie est dans le cinéma d'auteur : beaucoup de drames et quelques comédies.

C'est pour ça que vous êtes si discret ?

Je le suis de nature. Mais je n'ai pas peur de la célébrité, au contraire, c'est gratifiant ! On ne vient pas trop me voir dans la rue ou, quand c'est le cas, c'est toujours calme et bienveillant. Ça répond bien aux personnages humains et attachants que j'ai joués. Je ne suis pas Travolta, je peux avoir une vie normale. Je ne suis pas aussi populaire que d'autres.

Même en participant à des projets Netflix, l'approche des gens n'a pas changé ?

Je me popularise un peu plus.

On vous voit peu dans la presse aussi. Vous n'aimez pas les médias ?

Je m'attache surtout aux rencontres. J'ai longtemps écouté la radio et lu la presse. Et j'ai arrêté pendant le Covid. Depuis un moment, je me suis marginalisé, ça m'a oppressé tout ça. J'ai un peu l'air bête en période de promotion quand on me pose des questions d'actualité.

C'est moins évident pour un acteur d'origine maghrébine d'être récompensé dans le cinéma français ?

Cette réalité n'est plus la mienne depuis longtemps. Je n'y pense même plus. Si le rôle s'appelle Karim, ça ne me stoppe pas, tant qu'il y a du fond. Il y a un vrai vivier multiculturel dans le cinéma français. Ça fait un moment qu'on ne nous embête plus avec cette étiquette.



Clau de respostes

1. Oui, tout à fait.
2. À 16 ans.
3. Garde forestier.
4. Ils l'ont appuyé.
5. Surtout au cinéma.
6. Il aime bien la célébrité.
7. Il ne le fait plus depuis le Covid.
8. Non, pas du tout.



Comprensio escrita

ÊTRE GENTIL NOUS REND HEUREUX

1. Non, en général, ils ne sont pas très appréciés.
2. Non, pas du tout.
3. Pour les deux.
4. Non, les receveurs valorisent davantage les actes gentils.
5. Ils ne connaissaient que certaines des personnes avec lesquelles ils devaient se montrer gentils.
6. Tous les participants étaient plus contents après.
7. Parce qu'on a tendance à se montrer moins gentil qu'on le pourrait.
8. L'assiduité des actes positifs.

SÈRIE 5

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC LE FOOTBALLEUR LILIAN THURAM

- Dans ce nouveau livre, vous appelez vos lecteurs à prendre conscience qu'ils sont imprégnés d'une « pensée blanche ». Qu'est-ce que vous entendez par là ?
- Ce livre part d'une histoire personnelle. J'ai 9 ans, j'arrive de Guadeloupe, j'entre en classe de CM2, des enfants m'insultent : « *Sale Noir !* » C'était comme si on me mordait à l'intérieur. À mon retour à la maison, ma mère me dit : « *C'est comme ça, les gens sont racistes, ça ne va pas changer* ». Une très mauvaise réponse pour un enfant. Alors j'ai cherché. À l'adolescence, j'ai eu la chance de rencontrer des livres et des personnes qui m'ont aidé à comprendre que le racisme était lié à une histoire. J'ai renversé mon regard : je me suis mis à m'intéresser aux enfants qui m'avaient insulté. Comment, à 9 ans, avaient-ils déjà pu développer la conviction qu'être blanc serait mieux ? C'est cela, la « pensée blanche », la construction de ce sentiment de supériorité. Peut-on en vouloir à ces enfants ? Non. Peut-on accuser l'éducation des parents ? C'est trop réducteur. Ce qui se passe dans ce CM2 raconte une histoire, celle de la fabrication de catégories en fonction de la couleur de la peau, l'histoire de l'invention des « races ». C'est une histoire qui a duré des siècles, nous sommes encore enfermés dans les préjugés qu'elle a forgés. C'est ce que j'aurais aimé que ma mère m'explique et que les parents de ces enfants qui m'insultaient leur expliquent. Très souvent, nous pensons que le racisme est naturel ; ce n'est pas le cas. On ne naît pas blanc ou noir, on le devient.
- La « pensée blanche » est-ce qu'elle est forcément une pensée de Blancs ?
- Non, c'est un type de pensée qui est intégré par tout le monde, non-Blancs compris, et souvent de façon inconsciente.
- Le racisme n'est pas naturel, certes, mais ce n'est pas un phénomène uniquement « blanc ».
- La construction de catégories discriminatoires n'est pas une construction seulement européenne. Mais il n'y a qu'en Occident que des scientifiques ont théorisé l'existence de races en fonction de la couleur de la peau, dont l'une, la blanche, serait supérieure aux autres. Je ne veux pas créer de polémique, je veux juste expliquer une pensée qui existe. Lors d'une conférence sur le racisme à l'Unesco, j'ai demandé : « *Qui est blanc ici ?* » Un homme se lance : « *Moi, je suis blanc* ». Je lui demande donc depuis quand. Lui me répond : « *Depuis toujours* ». Alors je prends une feuille de papier et je lui dis : « *Vous êtes de cette couleur ?* » Il me répond : « *Ben non* ». Et moi, alors, je lui dis : « *Alors pourquoi vous dites que vous êtes blanc ?* » Il ne savait pas. Par



Proves d'accés a la Universitat 2023, convocatòria ordinària. Criteri d'avaluació

habitude, on se classe dans des catégories, mais on ne connaît pas l'histoire de ces identités.

- Sauf que « blanc » est une case identitaire dont on ne parle jamais.
- Exactement. Un jour, j'ai questionné un ami d'enfance : « *Si je suis noir, tu es quoi, toi ?* » « *Ben, je suis normal* », m'a-t-il répondu ! Moi-même, j'ai pris beaucoup de temps à comprendre que l'espace public n'était pas vécu de la même façon selon qu'on est un homme ou une femme, par exemple. Quand vous vous en apercevez, vous vous sentez stupide, vous avez un peu honte, et après vous changez.
- Quelle est l'ordonnance pour se soigner contre le racisme ?
- L'écoute. L'amour des gens.
- Les féministes, pour se faire entendre, ont pourtant dû forcer l'écoute...
- L'égalité ne se donne pas, elle se gagne, en effet. Je vous ai donné l'ordonnance, mais ça ne veut pas dire que la prescription soit suivie. Les personnes qui sont discriminées revendiquent l'égalité, ce qui passe d'abord par une prise de conscience des injustices, mais elles ne culpabilisent personne.
- À vos yeux, est-ce que le racisme régresse ?
- Mon grand-père est né en 1908, soixante ans seulement après la fin de l'esclavage, ma mère est née en 1947, alors que la ségrégation raciale existait toujours aux États-Unis, et moi en 1972, à une époque où l'apartheid en Afrique du Sud n'avait pas encore pris fin... Mes fils connaissent donc un monde où le racisme a reculé. Seulement, comme chaque fois qu'on progresse vers plus d'égalité, il y a une radicalisation de ceux qui s'opposent à cette évolution. Mais quand nos politiques disent « les Français d'abord », évoquent « nos ancêtres les Gaulois », « le bon vieux temps », « les aspects positifs de la colonisation », qu'est-ce qu'ils font sinon réactiver les catégories de la pensée blanche ? Ce sont des discours qui délégitiment d'autres personnes, qui leur disent qu'ils ne sont pas français. C'est plus facile à dépasser pour moi : je suis joueur de foot, je n'ai pas de problème d'identité, personne ne peut me faire croire que je ne suis pas français, parce que j'ai représenté la France. Mais qu'en est-il pour d'autres ?

D'après *L'Obs*, 1^{er} octobre 2020



Clau de respostes.

1. Elle a répondu que les gens sont racistes et qu'il faut l'assumer.
2. Non, elle est intégrée par tout le monde.
3. Il lui a répondu qu'il était normal.
4. Avec l'écoute et l'amour des gens.
5. En 1908.
6. En 1947.
7. En 1972.
8. Parce qu'il a représenté la France.

Comprensio escrita

LE MASQUE DANS NOS VIES

1. Il a ses défenseurs et ses détracteurs.
2. On a l'impression qu'on n'est pas suffisamment clair et expressif.
3. Parce que, sinon, ils ne font pas attention à ce qu'elle leur dit.
4. Au contraire, ils s'y sont assez bien adaptés.
5. Lorsqu'on commence une relation de couple.
6. Parce qu'elle a peur d'attraper le virus.
7. Il a décidé de ne pas faire la connaissance de la jeune femme.
8. Parce que son sourire a toujours été sa principale arme de séduction.